

Gérard Tougas, *la Francophonie en péril*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1967, 183 p.

Gilles Bibeau

Volume 4, numéro 1, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036307ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036307ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bibeau, G. (1968). Compte rendu de [Gérard Tougas, *la Francophonie en péril*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1967, 183 p.] *Études françaises*, 4(1), 101–103. <https://doi.org/10.7202/036307ar>

GÉRARD TOUGAS, *la Francophonie en péril*, Montréal,  
Le Cercle du Livre de France, 1967, 183 p.

Après une *Histoire de la littérature canadienne-française* (Paris, P.U.F., 1960) et *Littérature romande et culture française* (Paris, Seghers, 1963), Gérard Tougas vient de publier au Cercle du Livre de France un livre intitulé *la Francophonie en péril*.

Tougas nous y explique, par des cheminements parfois difficiles, comment la France et tous les pays qu'elle a dotés de son système d'éducation seront la proie prochaine de la marée anglo-saxonne. L'essentiel de son argumentation repose sur les données psycho-culturelles suivantes :

1) le francophone se distingue de l'anglophone par son rationalisme, son habitude d'analyser « objectivement » toute situation et de structurer par l'intelligence; alors que l'Anglo-Saxon (l'Américain principalement) conserve une « simplicité brutale », un comportement génétique primaire instinctif; le Français, ayant abandonné son sens tribal depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, a perdu avec lui le sens de la solidarité culturelle, politique et économique; là où la France perpétue sa conception individualiste de l'homme, les États-Unis, et avec eux l'Angleterre, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, mettent l'accent sur la communauté;

2) d'une part, il existe une ressemblance fondamentale entre les Anglo-Saxons, les Africains et les Sud-Américains: l'esprit de solidarité et l'attachement profond à leurs sociétés respectives; d'autre part, même si ces caractéristiques communes ne jouent pas toujours dans le sens de l'union de ces communautés, il n'en reste pas moins que tout l'Occident, y compris l'Europe et l'Afrique, cède de plus en plus à la séduction et à la pression économique et politique exercées sur lui par l'élan dynamique du *way of life* américain.

Depuis la Révolution, la France, jusque-là fille aînée de l'Église, tribunal de l'Europe, siège occidental de la culture et de la civilisation, perd continuellement du terrain et se voit forcée d'abandonner l'initiative du mouvement aux Anglo-Saxons. La dernière guerre mondiale a retiré la France de façon définitive de la course à la domination culturelle et politique. Et ce n'est que par condescendance que les Alliés ont consenti à ce qu'elle assiste à la signature du traité de paix. Cette décadence se manifeste de plusieurs façons : 1) la France n'a jamais cédé autant de place, directement ou indirectement, à des capitaux américains et à la publicité tapageuse qui les accompagne ; 2) la France n'a jamais (elle n'avait auparavant pas besoin de le faire à cause de son prestige) manifesté autant d'objections à la participation de l'Angleterre et, par ricochet, des États-Unis à la reconstruction du commerce européen ; 3) la France n'a jamais défendu avec autant d'acharnement une langue qui a beaucoup de mal à s'adapter à la technique et à la vie modernes ; 4) l'exportation d'œuvres culturelles françaises (cinéma, théâtre, musique, peinture, littérature) est rendue de plus en plus difficile alors que l'importation française d'œuvres américaines a presque triplé en dix ans, etc. Ce sont là des attitudes défensives et des faits qui ne trompent pas.

En l'an 2000, ... l'Amérique latine tout entière, l'immense Asie, ne connaîtront pratiquement, comme langue exogène, que l'anglais. ... En Europe (et en Afrique), le triomphe de l'anglais dépassera de beaucoup celui qu'avait connu la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle ...

Le monde perdra sa délicatesse, ses raffinements du cœur et de l'esprit, sa façon détendue de vivre et de laisser vivre, mais cette situation désastreuse pour la France et pour la francophonie est malheureusement irréversible. Malgré les oppositions nombreuses, les Cuba et les Guévara, malgré la mauvaise presse qu'ils ont en Asie et en France, les Américains (l'anglophonie) ont fait naître, dans une grande partie du monde, des besoins de progrès technique, de confort, d'efficacité et de rapidité dans la modernisation et ont établi pour ce faire le nivellement des individus par la base et la suprématie de l'argent sur les valeurs humaines, bref, ils ont contaminé le tiers de l'humanité en le rendant conscient des « bienfaits » de la fortune matérielle qu'ils ont été les premiers à mettre à la portée de tous. Cette civilisation américaine du « tout pour le confort et le plaisir » a pris une avance telle qu'il est vain de prétendre pouvoir garder ses distances avec elle.

Le livre de Tougas est dans la lignée de ceux des Pellerin (*la Faillite de l'Occident*) et des Julien (*le Canada, dernière chance de l'Europe*). Il jouit des qualités de son auteur : perception exceptionnelle du monde dans lequel il vit, courage néces-

saire pour affirmer ouvertement ce que plusieurs camouflent dans les intrications insondables de leur « culture ».

La vie et surtout la pensée et la culture traditionnelles obnubilent souvent la perspicacité des intellectuels et les conduisent à ne pas admettre ce qui est trop simple, ce qui a trop de « bon sens » ou encore à s'octroyer une mission spirituelle qui, à cause sans doute de la vulgarité du quotidien, est en réaction nette contre le milieu et contre la réalité.

Tougas a-t-il raison ? Vous et moi souhaiterions certainement qu'il se trompe, mais notre souhait, si sincère qu'il soit, est-il une raison suffisante pour ne pas vouloir un moment le laisser parler ?

G. B.